

Les saints et la souffrance

Q: Je vous vois assis dans la maison de votre gendre, attendant que le repas soit servi. Je me demande si le contenu de votre conscience est pareil au mien ou s'il est partiellement ou totalement, différent. Avez-vous, comme moi, faim et soif, attendez-vous avec quelque impatience de pouvoir vous mettre à table ou êtes-vous dans un état d'esprit radicalement différent du mien ?

M: Superficiellement, il y a peu de différences, mais en profondeur, elles sont nombreuses.

Vous ne vous connaissez qu'au travers des sens et du mental.

Vous croyez être ce qu'ils vous suggèrent ; n'ayant aucune connaissance de Vous-Même, vous n'avez que des idées, toutes médiates, de seconde main, des ouï-dire.

Tout ce que vous pensez être, vous le tenez pour vrai cette habitude de vous imaginer perceptible et descriptible est fortement ancrée chez vous.

JE vois comme vous voyez, J'entends comme vous entendez, JE goûte comme vous goûtez, JE mange comme vous.

Moi aussi, J'ai faim et soif et JE m'attends à ce que les repas soient servis à l'heure.

Si JE jeûne ou si JE suis malade, mon corps et mon mental s'affaiblissent.

Tout cela, JE le perçois très clairement, mais JE n'y participe pas JE me sens comme flottant au-dessus, lointain, détaché.

Non, pas même lointain et détaché.

Il y a l'éloignement et le détachement comme il y a la faim et la soif ; il y a aussi la conscience de tout cela et la sensation d'une immense distance, comme si le mental et le corps, et tout ce qui leur arrive, étaient quelque part là-bas, à l'horizon.

Je suis comme un écran - clair et vide - les images passent sur lui et disparaissent, le laissant aussi clair et vide qu'auparavant.

L'écran n'est affecté en rien par les images, pas plus que les images ne sont affectées par l'écran. L'écran intercepte les images et les reflète, il ne les forme pas.

Il n'a rien à faire avec la bobine de pellicule.

Elles sont comme elles sont, morceaux de destinée, mais elles ne sont pas MA destinée, elles sont les destinées des gens sur l'écran.

Q: Vous ne voulez pas dire que les personnages d'un film ont une destinée Ils appartiennent à l'histoire, l'histoire ne leur appartient pas.

M: Et vous ?

Façonnez-vous votre vie ou êtes-vous façonné par elle ?

Q: Vous avez raison. L'histoire d'une vie se déroule, dont je suis un des acteurs. Hors d'elle je n'ai pas d'existence et elle n'existe pas sans moi, je ne suis qu'un personnage, je ne suis pas une personne.

M: Le personnage deviendra une personne quand il commencera à façonner sa vie au lieu de la prendre comme elle se présente, et de s'identifier à elle.

Q: Quand je pose une question et que vous répondez, qu'arrive-t-il exactement.

M: La question et la réponse apparaissent toutes deux sur l'écran.

Les lèvres bougent, le corps parle mais, là encore, l'écran est vide et clair.

Q: Qu'entendez-vous par clair et vide ?

M: J'entends libre de tout contenu.

A Moi-Même, JE ne suis ni percevable ni concevable, il n'y a rien que JE puisse montrer en disant : « je suis ceci ».

Vous avez tant de facilité à vous identifier à n'importe quoi ; pour Moi, c'est impossible.

Cette sensation « JE ne suis ni ceci, ni cela » est si forte en Moi que dès l'instant où une chose ou une pensée, se manifeste, immédiatement Me vient le sentiment que : « Ceci, je ne le suis pas ».

Q: Voulez-vous dire, par là, que vous passez votre temps à répéter : « je ne suis pas ceci, je ne suis pas cela » ?

M: Bien sûr que non.

Je ne l'exprime avec des mots que par égard pour vous.

Par la grâce de mon Maître J'ai Réalisé, une fois pour toutes, que JE ne suis ni l'objet ni le sujet et je n'ai pas besoin de me le remémorer sans cesse.

Q: J'ai du mal à comprendre ce que vous voulez dire par «je ne suis ni l'objet ni le sujet ». Là, à l'instant où nous parlons, ne suis-je pas l'objet de votre expérience et vous le sujet.

M: Regardez, mon pouce touche mon majeur.

Tous les deux touchent et sont touchés.

Quand Mon Attention se porte sur mon pouce, il est celui qui sent et le majeur est Le Soi.

Changez le foyer de L'Attention, la relation s'inverse.

En quelque sorte, JE découvre qu'en changeant le foyer de L'Attention, JE deviens la chose même que JE regarde et ressens le type même de conscience qu'elle possède; JE deviens le Témoin Intérieur de la chose.

Cette capacité de pénétrer d'autres foyers de conscience, je l'appelle Amour, mais vous pouvez l'appeler comme vous voulez.

L'Amour dit « Je suis tout », la Sagesse dit « Je ne suis rien ».

Ma vie coule librement entre les deux.

Puisqu'à tous les points de l'espace et du temps je peux être aussi bien le sujet que l'objet de l'expérience, j'exprime cette possibilité en disant que JE suis, à la fois, les deux, ni l'un ni l'autre et au-delà des deux.

Q: Vous affirmez, à votre sujet, tant de choses extraordinaires Qu'est-ce qui vous permet de le faire ? Que voulez-vous dire quand vous dites être au-delà du temps et de l'espace ?

M: Vous posez la question, la réponse vient.

JE me regarde - JE regarde la réponse, et JE ne vois aucune contradiction.

Pour Moi, il est clair que JE vous dis la vérité.

Tout cela est très simple, seulement vous devez Me faire confiance, penser que J'entends bien ce que JE vous dis, que JE suis parfaitement sérieux.

Comme je vous l'ai déjà dit, mon Maître m'a montré Ma Vraie Nature - et la Vraie Nature du Monde.

Ayant réalisé que JE Suis Un avec le monde et que, cependant, JE suis au-delà, JE fus libéré des désirs et de la peur.

JE ne me suis pas persuadé par la raison que JE devais être libre, JE me suis retrouvé libre, de façon inattendue, sans le moindre effort.

Depuis, cette libération du désir et de la peur demeura en moi.

J'ai remarqué autre chose je n'avais pas besoin de faire d'effort, l'acte suivait la pensée, sans délai, sans résistance - J'ai constaté aussi que mes pensées s'achevaient d'elles-mêmes, que les choses prenaient leur place aisément et correctement.

La principale transformation s'était produite dans le mental il devint immobile et silencieux répondant immédiatement, mais ne perpétuant pas la réponse.

La spontanéité devint un mode de vie, Le Réel devint Naturel et Le Naturel devint Réel.

Et par-dessus tout, il y eut l'affection, L'Amour infini, sombre et tranquille, qui rayonne dans toutes les directions, L'Amour qui embrasse tout, rend tout intéressant et beau, propice et chargé de sens.

Q: On dit que divers pouvoirs yogiques se manifestent chez l'homme qui a réalisé son être vrai. Quelle est votre expérience en la matière ?

M: Le quintuple corps de l'homme (physique, etc.) a des pouvoirs potentiels qui dépassent nos rêves les plus fous.

Non seulement L'Univers entier se réfléchit dans l'homme, mais aussi le pouvoir de contrôler L'Univers attend qu'on l'utilise.

Le Sage ne se soucie pas d'utiliser de tels pouvoirs, sauf si la situation l'exige.

Il pense que les possibilités et l'habileté de la personnalité humaine sont parfaitement adaptées aux problèmes de la vie quotidienne.

On peut développer certains de ces pouvoirs par un entraînement spécialisé, mais l'homme qui en fait étalage est toujours dans les liens.

L'être Sage considère que rien ne lui appartient.

Quand on attribue, en un certain temps, à un certain lieu, un miracle à une certaine personne, il n'établira aucun lien causal entre les événements et cette personne, pas plus qu'il n'autorisera qu'en soient tirées des conclusions.

Tout ce qui est arrivé est arrivé tel que cela devait arriver, chaque chose se produit comme elle le fait parce que L'Univers est tel qu'il est.

Q: L'univers ne semble pas être un endroit heureux pour y vivre. Pourquoi y a-t-il tant de souffrance ?

M: La douleur est physique, la souffrance, mentale.

La douleur ne fait que signaler au corps qu'il est en danger, qu'il réclame de l'attention.

De même, la souffrance nous avertit que cette structure de souvenirs et d'habitudes que nous appelons un individu est menacée de dépérissement ou de changement.

La douleur est essentielle à la survie du corps, mais rien, ni personne, n'oblige à souffrir.

La souffrance est entièrement due à l'attachement et aux résistances, elle est le signe de notre refus d'évoluer, de couler avec la vie.

Une vie sainte est libre de souffrance au même titre qu'une vie saine est libre de douleur.

Q: Nul n'a souffert autant que les saints.

M: Vous l'ont-ils dit ou est-ce vous qui le dites ?

L'Essence de La Sainteté est l'Acceptation Totale de l'instant présent, L'Harmonie avec les choses, telles qu'elles arrivent.

Un Saint ne désire pas que les choses soient autres que ce qu'elles sont, il sait que, compte tenu de tous les facteurs, elles sont inévitables.

Il est en harmonie avec l'inévitable, il n'en souffre donc pas.

Il peut connaître la douleur, mais elle ne le brise pas.

S'il le peut, il fera ce qui est nécessaire à la restauration de l'équilibre - ou il laissera les choses suivre leur cours.

Q: Il peut mourir.

M: Et alors ?

Que gagne-t-il à vivre, et que perd-il à mourir ?

Ce qui est né doit mourir, ce qui n'est jamais né ne peut pas mourir.

Tout dépend de ce qu'on croit être.

Q: Supposez que vous soyez frappé d'une maladie mortelle. N'auriez-vous ni regrets ni ressentiments ?

M: Mais JE suis déjà mort ou plutôt, ni vivant ni mort.

Vous voyez Mon corps se conduire normalement et vous en tirez vos propres conclusions. Vous ne voulez pas admettre qu'elles ne lient que vous.

Considérez que l'image que vous avez de Moi peut être radicalement fausse.

Votre image de vous-même est fausse, elle aussi, mais c'est votre problème.

Mais vous n'avez pas besoin de M'inventer des problèmes pour, après, Me demander de les résoudre.

JE ne crée pas de problèmes, et JE n'en résous pas.